
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 11 h 36

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

29 janvier 1997

Gros mollets roses

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Mercredi 29 janvier 1997

Le Devoir • p. B7 • 411 mots

Gros mollets roses

Martin, Andrée

Les Ballets Trockadero de Monte Carlo *Ballets: Le Lac des cygnes, Vivaldi Suite, Pas de Deux, La Mort du cygne et Paquita. Interprètes: Bart De Block, Robert Carter, Tory Dobrin, Paul Ghiselin, Rashonn James, Chris Leadbitter, Yonny Manauere, Manolo Molina, Brian Norris, Mark Rudzitis, David Tetrault, Damien Thibodeaux et Jai Williams. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, les 24 et 25 janvier derniers.*

Les ballerines des Ballets Trockadero de Monte Carlo ont le mollet bien portant, le torse particulièrement développé et la taille altièrre. Du haut de leurs chaussons de pointe rose clair, ces messieurs travestis en danseuses de ballet ont quelque chose de kitsch et de touchant. Que d'efforts déployés pour parvenir à tenir un rôle féminin! Derrière les mille et une farces de ces parodies dansées, il y a des heures et des heures de travail. À les voir aller dans leurs tutus roses, blancs, magentas, etc., on sent bien à quel point les hommes ne sont pas, originellement, entraînés pour tenir le rôle d'Odette dans *Le Lac des cygnes*, pour danser *La Mort du cygne* ou encore les enchaînements délicats de *Paquita*. Ce qui va de soi dans une troupe de ballet conventionnelle, c'est-à-dire avoir des danseuses exécutant avec brio des variations d'une difficulté et d'une précision incroyables, prend ici une toute autre dimension. On s'aperçoit tout à coup de l'extrême exigence imposée aux éléments féminins dans une compagnie

McDougle, Gene

Les ballets Trockadero de Monte Carlo (de New York).

de danse classique. D'ailleurs, le public des Trock manifestait une sympathie particulière à l'égard de ces hommes devenus ballerines. La moindre petite difficulté technique surmontée déclenchait un raz-de-marée d'applaudissements. Il en faut nettement plus chez une femme pour obtenir les mêmes faveurs de la part des spectateurs.

Mais qu'à cela ne tienne. Les Trock ont livré une performance digne de leur réputation. Évidemment, on ne va pas voir un tel spectacle pour l'intellectualisme de la chose. Il faut, au départ, accepter le principe. La soirée de grosses farces qu'ils offrent, dont certaines bien placées, ne rejoint en rien les tourments et les abîmes de l'âme humaine. Leur dada, c'est faire rire, et rien de plus. À ce titre, ils réussissent leur pari. Ils savent jouer sur l'effet de surprise de leurs gags, réaliser une adaptation burlesque des ballets choisis et conserver des variations chorégraphiques d'origine, suffisamment de données pour pouvoir reconnaître chacun des classiques présentés. Le dosage entre un certain degré de technicité, les maladresses volontaires des interprètes et la surenchère du maniérisme typique de cette forme de danse demeuraient assez

© 1997 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19970129-LE-074

réussis, même si quelques blagues souffraient du syndrome de la répétition. Il n'est pas facile de faire ce genre d'humour sans tomber dans la niaiserie la plus extrême et le grotesque mal placé. Mais les Trock possèdent 22 années d'expérience et ont tout de même su évoluer dans leur manière de parodier. En ce sens, *Paquita*, d'après Marius Petipa, constituait la meilleure pièce du programme. Ici, ils délaissent un peu le flot de farces du *Lac des cygnes* (leur première création) pour aller du côté d'un mélange plus fin entre la danse pure, les situations cocasses et les soubresauts comiques. Il n'y a pas de surcharge burlesque, et le ballet se regarde tout simplement pour ce qu'il est.